

La langue française est-elle menacée ?

L'académie d'Orléans, dans la lignée des sociétés savantes, donne les moyens d'une réflexion au public. Elle propose un colloque, mercredi.

Cindy Roudier-Valaud

Au 5 rue Antoine-Petit, le nom de l'académie est gravé au dessus de la porte d'entrée. Derrière les murs de cette maison, occupée dès le XVI^e siècle et qui a vu Antoine Petit soigner les malades, la salle où se réunissent les membres de l'académie d'Orléans Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts est restée dans son décorum d'il y a un peu plus d'un siècle.

Faire progresser la connaissance

Fauteuils en cuir vert (les armes de la ville sont représentées sur celui du président), lampes d'époque et au mur les portraits de ceux qui ont précédé le président Marc Baconnet.

L'institution orléanaise appartient au cercle restreint des 32 plus anciennes académies de France. Le club des sociétés savantes qui ont vu le jour avant la Révolution française et qui forment la conférence nationale des



TRADITION. L'académie se réunit deux fois par mois dans sa salle de la rue Antoine-Petit ou dans des lieux ouverts au public pour diffuser le savoir.

académies des sciences, lettres et arts.

Dissoute pendant la Révolution et refondée en 1809, l'académie Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans n'a pas perdu de vue ses objectifs, tels qu'ils ont été définis il y a plusieurs siècles, au temps de sa naissance : faire progresser les sciences et la connaissance. « L'autre objectif est de

partager le savoir avec le public et de donner aux citoyens les moyens d'une réflexion la plus informée et la plus objective possible », précise Marc Baconnet, qui repart pour un deuxième mandat de président.

Une mission qu'a à cœur la centaine de membres, le plus souvent retraités, aux compétences pluridisciplinaires (histoire, droit,

art, physique...) composant l'académie. « Nous avons 60 titulaires et une quarantaine de membres correspondants, qui deviennent titulaires lorsque l'une des 60 places se libère. Nous les recrutons par cooptation. Nous choisissons des gens reconnus dans leurs spécialités. Pour les sciences, nos membres sont des anciens chercheurs ou professeurs

du CNRS, du BRGM, de l'université. Nous avons du mal à recruter des gens en activité et nous n'avons pas assez de femmes. »

Constats et remèdes

Dans cette optique d'ouverture, tous les ans, l'académie organise un colloque. Il aura lieu mercredi sur le thème « La langue française, quelques constats et quelques remèdes » (lire ci-contre). « Nous avons souhaité prendre le problème de façon concrète et pertinente. Et face à l'actualité sur la réforme de l'orthographe, nous avons souhaité mettre des choses au point, car on a entendu tellement de bêtises. Les interventions choisies permettront de dépassionner la question. Nous voulons donner les moyens d'une réflexion qui soit la plus informée et la plus objective possible. »

Jeudi 2 juin, l'académie proposera un autre rendez-vous au public, à 18 heures, à la médiathèque : le témoignage d'un membre de l'académie, Laslo Luka, psychiatre, qui racontera ce qu'il a vécu en 1956 lors de l'entrée des chars russes à Budapest en Hongrie. ■

LE COLLOQUE

Mercredi, au Centre international universitaire pour la recherche, 1 rue Dupanloup, gratuit. 9 heures : « Du pessimisme à l'optimisme ? Constats, informations et perspectives », par Marc Baconnet. 9 h 30 : « Quelles ressources pour étudier le français parlé ? Des corpus aux humanités numériques », par Gabriel Bergounioux. 10 h 40 : « Tentatives de modernisation de la langue ou des graphies à la Renaissance », par Marie-Luce Demonet. 11 h 20 : « Optimiser l'enseignement et l'apprentissage de l'orthographe ? », par Michel Fayol. 14 heures : « Qu'entend-on par maîtrise de l'orthographe ? », par Olivier Barbarant. 14 h 40 : « Les bacheliers sont-ils illettrés ? », par Anne Armand. 15 h 50 : « Les mystères de la syntaxe », par Jean-Pierre Sueur. 16 h 30 : « Les "réifications" orthographiques de 1990 : l'enjeu du débat », par Bernard Cerquiglini. 17 h 10 : conclusions par Marc Baconnet et Pierre Muckens-turm.